

Retour d'expérience sur l'utilisation du bois d'arbousier

par Daniel KAAG, Nicolas PLAZANET, Charles DUTELLE
et Michel VENNETIER

Après un premier article sur la valorisation cosmétique de l'arbousier (DUBOIS et al. 2021), Forêt Modèle de Provence a poursuivi son étude sur l'opportunité de lancer une filière autour de l'arbousier, à travers un essai de mobilisation et de valorisation artisanale et artistique de son bois.

Au-delà du cas particulier de l'arbousier, se pose la question du développement de l'usage des bois des petits arbres et arbustes de la forêt méditerranéenne.

Introduction

Les petits arbres et arbustes méditerranéens

La forêt méditerranéenne est riche non seulement de nombreuses espèces d'arbres de grande taille, mais aussi de plusieurs dizaines d'espèces de petits arbres et grands arbustes. Ces espèces fréquentes en sous-bois, que l'on retrouve abondamment, et souvent dominantes, dans les maquis et garrigues, ont une croissance lente et produisent majoritairement des bois durs. En raison de la fréquence des incendies, et de la relative jeunesse des forêts issues de la déprise agricole, ils atteignent rarement des diamètres et hauteurs intéressants pour l'usage en bois d'œuvre ou pour le secteur de l'artisanat du bois (sculpture, tournage, ébénisterie, marqueterie). Depuis des décennies, ils sont donc vendus surtout en tant que bois de chauffage, ce qui leur confère une faible valeur commerciale. Ils trouvaient pourtant dans le passé des usages plus variés et importants dans la vie quotidienne, comme des manches d'outils, couverts ou récipients divers creusés ou tournés, pilons et mortiers, poulies, pipes (bruyère), petits meubles, étais, etc. Leur dureté et leur disponibilité en faisaient des armatures et charpentes privilégiées pour les nombreuses cabanes installées en forêts et sur leurs lisières : bûcherons, charbonniers, gemmeurs, bergers... Ces usages se sont perdus avec le temps, à cause de l'abandon ou de la modernisation de ces métiers et de la vie en forêt. Ils avaient aussi des usages artistiques haut de gamme, notamment en marqueterie, sculpture et tournage.

PRÉVOSTO *et al.* (2016) notent qu'indépendamment d'éventuels usages du bois, certains de ces petits arbres peuvent utilement être plantés ou semés en sous-étage de peuplements de pin purs : ils assurent ainsi, d'une part, une diversification écologique de ces peuplements; et d'autre part une meilleure résistance et résilience face aux menaces grandissantes induites par le changement climatique comme les incendies, les sécheresses, les maladies et les proliférations d'insectes. Mais pour mieux protéger et valoriser la forêt méditerranéenne dans toutes ses composantes, il est important de leur redonner un intérêt économique. LAVISCI *et al.* (1989) puis VOULGARIDIS & PASSIALIS (1995) ont étudié les caractéristiques et qualités physiques du bois de respectivement six et onze espèces parmi les plus fréquentes, et ALEXANDRIAN (1982) s'est intéressé spécifiquement à l'exploitation et valorisation de la bruyère arborescente pour la fabrication des pipes.

Photo 1 :

L'arbousier en automne.
Photo Stéphanie Singh.



Dans le cadre de l'étude menée par Forêt Modèle de Provence sur l'opportunité de lancer une filière autour de l'arbousier (*Arbutus unedo* L.) au sein du Parc naturel régional de la Sainte-Baume, nous avons pu mener une réflexion sur cette espèce : d'une part des recherches en laboratoire pour une valorisation cosmétique (DUBOIS *et al.* 2021), mais aussi un essai de mobilisation et valorisation du bois à l'occasion des travaux de sécurisation d'une route au sein d'un Espace naturel sensible (la forêt Saint-Julien) (Cf. Photo 2), géré par le Département du Var. Il faut noter que sur 600 articles passés en revue dans la littérature scientifique internationale et dans la littérature technique des pays méditerranéens, plus de 500 s'intéressent à la composition biochimique et aux usages médicaux ou chimiques des différentes parties de l'arbre (feuilles, fruits, racines, bois), quelques dizaines à l'usage alimentaire des fruits et aux moyens de les préparer (boissons, pâtes, confitures, etc.), quelques dizaines également à sa reproduction et sa sélection génétique pour des plantations en forêt ou vergers à fruit (conservation et germination des graines, élevage des plants en pépinière), une dizaine à sa physiologie (résistance à la sécheresse, phénologie), une autre dizaine à son inflammabilité, la vingtaine de publications restantes se partageant entre ses associations mycorhiziennes, les caractéristiques et usages de son miel ou son intérêt pour les pollinisateurs, ses pathogènes, sa régénération après incendie, et une étude dendroécologique (relation largeur de cernes-climat). Mais curieusement aucun, en dehors des deux articles de notre journal *Forêt Méditerranéenne* cités ci-dessus, ne s'intéresse aux caractéristiques mécaniques et aux usages du bois d'arbousier. Ce point est donc original et important.

L'arbousier, répartition et écologie, potentiel en zone méditerranéenne

L'arbousier (*Arbutus unedo* L.), est un petit arbre à feuilles persistantes de la famille des Ericacées. Il dépasse rarement cinq mètres de hauteur dans son environnement naturel actuel, fréquemment perturbé, mais peut atteindre jusqu'à douze mètres et 20 à 25 centimètres de diamètre (Cf. Photo 1) s'il a l'opportunité de vieillir dans des sites fertiles. Ses branches sont naturellement dressées vers le ciel, ce qui caractérise sa silhouette. Elles portent de grandes feuilles

(~10 cm) coriaces, glabres et luisantes, de forme ovales-lancéolées avec une marge dentée (Cf. Photo 3). Les fleurs sont majoritairement blanches, bien que vertes à leur extrémité et se présentent en grappes courtes et larges. Sa floraison d'octobre à janvier est une aubaine pour les pollinisateurs dans une période où les ressources sont rares, et elle accompagne la maturation des fruits.

L'arbousier est commun sur toute la rive nord et à l'est de la Méditerranée, et au Maghreb pour sa rive sud. En France il est surtout commun en zone méditerranéenne dans les Pyrénées-Orientales, le Var (Maures, Esterel, Tanneron) et en Corse, et dans la zone littorale du Sud-Ouest, depuis les Landes de Gascogne jusqu'à l'embouchure de la Loire. Des peuplements sporadiques mais parfois denses sont signalés jusque dans les côtes d'Armor en bord de mer. Il remonte sur la côte atlantique européenne du sud du Portugal jusqu'en Irlande où il est localement abondant. Il est aussi planté hors de son aire naturelle comme arbre d'ornement, jusque dans la région parisienne en France. Il craint le froid et est donc absent des zones de montagne et des climats continentaux d'Europe, mais fuit aussi les zones arides ou semi-arides à trop longue saison sèche. Dans une étude publiée en 2022, ALMEIDA *et al.* montrent que son aire de répartition pourrait significativement changer dans la seconde moitié du XXI^e siècle, avec une forte expansion dans une large bande suivant la côte atlantique de l'Europe, et de façon plus limitée vers le nord à partir de son aire actuelle dans le sud de l'Europe, et une forte diminution dans la région méditerranéenne actuelle, devenue trop chaude et sèche.

D'après la littérature scientifique, l'arbousier pousse essentiellement dans les zones de sols acides, d'où sa répartition privilégiée en France, mais il est aussi présent dans des zones majoritairement calcaires, notamment dans les climats à forte influence atlantique procurant des pluies abondantes, et dans le sud de l'Espagne (TORRES *et al.*, 2002). Dans les zones à dominance calcaire, il préfère les sols partiellement ou totalement décarbonatés en surface, ou des zones gréseuses, dolomitiques ou autres roches pauvres en calcaire actif. Mais on le trouve aussi sur des sols riches en calcaire actif, montrant qu'il n'est pas strictement calcifuge.

Dans la base de données méditerranéennes des placettes forestières permanentes de l'INRAE¹ Aix-en-Provence, cumu-



Photo 2 :
Arbousier dans la forêt de St-Julien.
Photo S. Singh.

lant 1139 relevés réalisés entre 1990 et 2000 de la frontière d'Espagne à celle d'Italie (VENNETIER *et al.* 2003 ; VENNETIER & PLAZANET 2022), il n'a été trouvé que dans 18% des 584 relevés en zones calcaires (Languedoc-Roussillon, Provence, Alpes Maritimes). Dans la grande majorité des cas lorsqu'il est présent dans ces zones, il ne l'est que par un ou quelques individus de petite taille et isolés, n'atteint 5% ou plus de recouvrement que dans 20% de ses occurrences (20 relevés) et ne dépasse quasiment jamais 25% de recouvrement – seulement 2 relevés). Au total, il n'y représente que 0,6% du recouvrement cumulé des plantes. La récolte de bois d'arbousier dans les zones à dominance calcaire ne peut donc être que marginale, sauf très localement.

1 - INRAE : Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

Photo 3 :
Feuilles d'arbousier.
Photo S. Singh.



Au contraire, dans des zones acides (Maures, Esterel, Tanneron et îles d'Hyères), il est présent dans 83% des 555 relevés. Il dépasse 5% et 25% de recouvrement dans respectivement la moitié et 16% de ses occurrences, avec 4% de placettes où il est dominant (recouvrement > 50%). Il représente dans ces zones acides 5% du recouvrement cumulé des plantes soit presque 10 fois plus qu'en zone calcaire. C'est donc dans ces zones qu'on trouve le plus gros potentiel pour fournir du bois et éventuellement favoriser sa sylviculture et son expansion.

L'arbousier craint le froid : en France, on le trouve rarement au-dessus de 600 m d'altitude, et même de 450 m pour les peuplements où il abonde, et il disparaît rapidement lorsqu'il y a plus d'un mois froid par an. Il est donc inféodé surtout aux climats thermo et méso-méditerranéens, plus « côtier » que « arrière-pays », et il évite les hauteurs des massifs montagneux. Espèce héliophile, il a besoin de lumière pour se développer, c'est pourquoi il ne prospère que dans des peuplements ouverts. Dans les placettes sur sols acides comme calcaires, le couvert moyen des arbres d'une hauteur supérieure à de 10 m est de 20 à 25% pour ses zones d'abondance, et n'est jamais fermé (maximum 80%). En tant que petit arbre, il profite de la faible vigueur des espèces concurrentes de plus grand développement

sur les stations défavorables au niveau du bilan hydrique (topographie convexe, crêtes, croupes, ruptures de pente), et dans les zones à sécheresse d'été bien marquée, sans être extrême. Dans les zones acides, il est moins abondant et moins développé dans les zones ayant brûlé deux fois ou plus en 50 ans, malgré sa capacité à rejeter vigoureusement de souche, et les beaux peuplements d'arbousiers sont en majorité dans des zones non-brûlées depuis les années 1950.

Concernant la Sainte-Baume, zone de notre étude, il se retrouve plutôt au sud, notamment à Auriol, Évenos, le Beusset ou encore Solliès-Toucas où des beaux peuplements ont pu être identifiés.

Retour d'expérience

Contexte

Dans le cadre des actions de valorisation des essences locales, l'École Escoulen s'est engagée aux côtés de l'association Forêt Modèle de Provence pour mener des expérimentations sur l'utilisation de bois (troncs, branches, souches) en tournage sur bois.

Certaines essences sont déjà connues pour leurs qualités, la finesse de leur grain, leurs propriétés (odeur, déformation, veinage, etc.), d'autres sont à découvrir.

Après un premier rendez-vous sur le terrain ayant permis de choisir certains arbousiers de diamètre remarquable pour l'espèce, et d'établir les consignes pour leur débit et récupération, l'École a pu, lors des travaux, venir récupérer les bois sélectionnés.

Exploitation et conservation du bois brut

Le bois de l'arbousier fend très vite lors du séchage et du sciage, qu'il s'agisse de souches ou de troncs, même en quantité limitée, surtout en liaison avec les nœuds. La meilleure façon de conserver le bois frais est donc de le laisser sur pied et de ne prélever que de petites quantités à la fois au fur et à mesure de la demande. Si une exploitation à l'avance est préférée, notamment pour des raisons économiques, les pré-débites doivent être conservés dans l'eau (par exemple des tonneaux ou un bac hermétique) et en renouvelant l'eau régulièrement, pour éviter des tuitages et des gauchissements. Le stockage dans une rivière serait l'idéal !

Les artisans de la mise en œuvre des essais

L'École Escoulen a pour vocation de promouvoir le tournage sur bois contemporain, aussi bien auprès d'un public d'amateurs que de professionnels grâce à des formations courtes et longues, selon le choix, tout au long de l'année. D'un point de vue historique, l'École Escoulen a été créée en 2012 sur une volonté de la municipalité d'Aiguines de promouvoir le savoir-faire unique des tourneurs sur bois, savoir qui s'inscrit profondément dans le patrimoine culturel du territoire (ancienne capitale du tournage, d'ailleurs le Musée du Tournage est un incontournable). Comme son nom l'indique, au-delà de l'aide de la municipalité, l'école a été créée par Jean-François Escoulen, tourneur de renom, Meilleur Ouvrier de France.

Charles Dutelle est pour sa part ébéniste, scieur, marqueteur, entre autres cordes à son arc. Il est basé à Besse-sur-Issole et s'est spécialisé dans la valorisation des bois locaux et exotiques, plus particulièrement des bois rares. Il a développé une machine capable de faire du placage artisanal. Ce placage artisanal a la particularité de garder toute la solidité mécanique du bois grâce au maintien des cellules, et ainsi de conserver son grain et sa couleur, « *esthétiquement il y a un jeu de lumière incomparable* » selon lui, *à contrario* du placage industriel, dont les couleurs sont diluées à cause du bouillage ou « bouillotage ».

Dans le cas présent, le bois prélevé a été stocké sous sa forme brute, à l'extérieur (un endroit exposé au nord et protégé du vent) sous une bâche et enfoui dans une épaisse couche de copeaux. Grâce à cette technique, il s'est bien tenu tout l'hiver sans trop de pertes. Néanmoins, le bois en surface à découvert a fendu très rapidement. L'objectif était de mettre en œuvre le bois vert, et non pas de réaliser des plateaux à faire sécher avant mise en œuvre.

Caractéristiques et mise en œuvre du bois d'arbousier

Le bois d'arbousier est dur et plutôt dense (densité 0,71), ce qui en fait un bon combustible. Il a un grain très fin, avec un aubier blanchâtre et un bois de cœur de couleur caractéristique, rose pâle avec des veines rouges violacées (Cf. Photo 4). Le bois est moyennement nerveux, homogène. Les beaux troncs peuvent donc être valorisés en marqueterie, ébénisterie, ou encore en tournage. Il vaut mieux débiter le bois sur quartier, c'est-à-dire resté toujours rayonnant par rapport au cœur.

Les rayons médullaires sont groupés en amas et présentent un motif plus foncé (rose pourpre). Particulièrement visibles sur le plan radial, ils se détachent de la couleur saumon du bois et participent à la finesse du grain.

Essais de tournage

Divers projets ont amené à l'utilisation d'ébauches en arbousier, menés par les élèves de l'École Escoulen. Pour les morceaux de tronc et branche, nous avons pu mener des creusages de petits bols, soucoupes, la réalisation de vases à petite encolure (Cf. Photo 5).

Pour les souches, la réalisation de pièces plus imposantes de type Coraux a été possible par sculpture tournée. Il s'agissait là de tirer parti de l'enchevêtrement de fibres afin de disposer de sections tournées dans différentes directions sans risquer une faiblesse (ce qui arrive quand les fibres sont parallèles entre elles et perpendiculaires au sens du travail).

Le bois se travaille exclusivement frais. Il s'est avéré agréable à travailler, dense mais cohérent, ne provoquant pas une perte trop rapide d'affûtage, avec une maille serrée et des cernes non différenciés. Pour ne rien gâcher, l'odeur produite durant l'usinage de



ce bois est fruitée et délicate. Les outils tranchent proprement la fibre, l'état de surface est très satisfaisant, il y a peu d'arrachement, même en léger contrefil. Il n'y a pas de différence notable entre bois de cœur et aubier. L'école n'a noté aucune réaction allergique, ni cutanée, ni respiratoire.

Plusieurs précautions s'imposent : débiter hors cœur, tourner des parois fines (inférieures à 5 mm) et régulières. Les objets sortis du tour sont parfaitement ronds mais ne le restent pas longtemps. Le bois libère ses tensions en séchant et les déformations qui accompagnent le phénomène sont spectaculaires. Après 4 ou 5 jours de séchage lent à l'abri de la chaleur et des courants d'air, le bois a trouvé sa forme d'équilibre. Avec son grain serré, le tournage de l'arbousier permet d'aller vers la finesse voire l'extrême finesse avec des pièces très qualitatives. La

Photo 4 :
Copeaux de bois d'arbousier, d'une couleur rose à rose pâle.
© Daniel Kaag.

Photo 5 :
Vase tourné en arbousier.
© Daniel Kaag.





Photo 6 :
A gauche un placage
de souche d'arbousier,
à droite un placage
de tronc.
©Nicolas Plazanet.

couleur comme la finesse des dessins du veinage est un véritable atout.

C'est un bois très adapté par exemple pour la réalisation d'abat-jours. Il est possible d'obtenir une paroi proche du millimètre d'épaisseur. Tourné en feuille de bois, translucide, l'essence révèle alors toute son élégance. Certaines irrégularités et défauts du bois, comme la fibre torse, onduée ou tourmentée et les petits nœuds, se traduisent après travail par des textures esthétiques. Ces singularités sont donc très intéressantes pour les tourneurs, ainsi qu'en placage et marqueterie !

L'arbousier présente une écorce fine en lambeaux très caractéristique. Elle reste bien attachée au bois lors de l'usinage. Le tournage de bols à bord d'écorce en est facilité. Ce type d'objet présente l'arbre en totalité (écorce, cambium, aubier très fin, bois de cœur). Des essais en sculpture ont été également menés, les conclusions sont assez proches, il est notamment noté l'absence de contre-fil et un bois assez facile à travailler.

Essais de débits et placages

Placage avec le bois des troncs : si le bois est scié dès réception, puis les feuilles mises sous presse, on ne note pas alors de fissure. Mais le bois restant à sécher se fissure de toute part. En termes de rendu sur le tronc, il est remarqué un aspect de fil (un bois assez régulier) et de ramage (plus dessiné et

typé), ayant tout son intérêt pour la marqueterie. Le bois a été utilisé au XIX^e siècle dans les ateliers de Nice, très réputés à l'époque, « ils employaient pour la couleur de la peau soit l'arbousier soit la bruyère, ayant la teinte se rapprochant le plus, pour sa finesse aussi ».

Placage avec le bois de souche (Cf. Photo 6) : là encore, les souches doivent être sciées fraîches dès réception, puis les feuilles mises sous presse. Le bois de souche est très figuré, notamment avec de la loupe (fibre très irrégulière formant des circonvolutions serrées, des nodosités tourmentées) quasiment systématiquement présente. Tous les aspects s'y trouvent : « le veinage et les fibres vont dans tous les sens, en esthétique la souche est beaucoup plus riche que le tronc, avec une telle intensité et finesse que l'on a presque besoin d'une loupe pour voir toute la diversité ».

Potentiel de valorisation économique et conclusion

Pour une valorisation artisanale ou artistique, le stère de bois de tronc d'arbousier entre 15 et 20 cm de diamètre est estimé entre 100 et 150 €, et pour les souches entre 150 et 200 €, malgré les difficultés de débit des souches (cailloux, terre).

Il est possible d'en faire beaucoup de petits objets, mais pas de grandes pièces au vu du risque de fêlures. En tout cas, l'arbousier a une belle teinte, c'est un bois très beau qui peut avoir son potentiel et qui plaît déjà. Cependant, l'arbousier devrait rester une demande marginale, au vu de ses caractéristiques.

Sur la base de ces essais et résultats, l'École Escoulen est très intéressée pour mettre à disposition de ses stagiaires d'autres morceaux de bois d'arbousier. D'autres techniques de conservation de bois frais seraient utiles à étudier pour favoriser son exploitation dans des quantités significatives, pour disposer si nécessaire d'une ressource suffisante et régulière en limitant les coûts de la matière première.

Cette expérience et plus globalement l'étude de filière en cours permet de mettre en lumière tout l'intérêt de mieux valoriser l'arbousier poussant surtout dans le maquis, mais aussi en mélange dans des peuplements forestiers comme les suberaies du Massif des Maures.

Au-delà de l'intérêt de l'arbousier, il nous semble important d'élargir l'étude à d'autres essences, comme le pistachier térébinthe, la bruyère, le genévrier, etc. Grâce à leur finition, grain, couleur et autres qualités intrinsèques, ils peuvent se valoriser à forte valeur ajoutée.

Une meilleure connaissance de ces essences, dont fait partie le pistachier lentisque que nous étudions également (VENNETIER & PLAZANET 2021) permettrait :

- de fournir une valeur économique supplémentaire et mieux apprécier leur qualité tout en répondant à une demande d'artisans locaux, ayant souvent du mal à se procurer ces essences pourtant très courantes ;
- d'adopter des itinéraires sylvicoles s'adaptant aux caractéristiques de ces essences et à leurs milieux ;
- d'améliorer la connaissance de ces essences et optimiser leur utilisation, notamment en termes de séchage (difficulté également pour la bruyère et difficulté de conservation pour le lentisque) ;
- de mettre la lumière sur les métiers et traditions artisanales, d'une valeur patrimoniale inestimable : le milieu forestier doit mieux les prendre en compte dans leur gestion ;
- de mieux valoriser nos bois et la diversité des usages de nos massifs.

Le milieu méditerranéen est un milieu très riche, aux essences nombreuses, n'ayant certes pas les qualités ni le volume nécessaire pour être utilisées en bois d'œuvre ou de manière massive mais ne manquant cependant pas de qualités ; de plus, ce sont généralement des essences adaptées aux incendies, ayant une capacité de régénération post-incendie très bonne (et rapide !), permettant de lutter contre l'érosion des sols et de retrouver un couvert végétal salvateur pour nos massifs.



Photo 7 :
La floraison se fait en même temps que la pleine maturité du fruit.
Photo FMP.

Bibliographie

Alexandrian 1982 - Une étude sur la bruyère arborescente pour la fabrication des pipes. *Forêt Méditerranéenne*, 4(1) 43-48

Almeida A. M., Martins M. J., Campagnolo M. L., Fernandez P., Albuquerque T., Gerassis S., Gonçalves J. C., Ribeiro M. M. 2022. Prediction scenarios of past, present, and future environmental suitability for the Mediterranean species *Arbutus unedo* L., *Scientific Reports* 12(1): 84

Dubois C., Gil A., Fernandez X. et Plazanet N., mars 2021. Étude sur le potentiel cosmétologique

de l'arbousier, *Forêt Méditerranéenne*, 42(1) 39-50

Lavisci P., Janin G., Uzielli L., Juillet 1989. Qualité du bois de six essences du maquis méditerranéen, *Forêt Méditerranéenne*, 11(1) 69-78.

Prévosto B., Gavinet J., Ripert C., Estève R., Guerra F., Lopez J.M., Travaglini C., 2016. Installer des feuillus méditerranéens pour augmenter la résilience et diversifier les peuplements résineux : rôle du couvert forestier et influence de l'espèce. *Forêt Méditerranéenne*, 37(3) 175-184

Torres J. A., Valle F., Pinto C., García-Fuentes A., Salazar C., Cano E., 2002. *Arbutus unedo* L. communities in southern Iberian Peninsula mountains, *Plant Ecology* 160(2): 207-223.

Vennetier M., Ripert C., Maille E., 2003. Etude des potentialités forestières de la Provence calcaire ouest : évaluation à petite échelle sur de grandes surfaces. *Forêt méditerranéenne*, 24(1): 32-36

Vennetier M., Plazanet N., 2022. Ecologie du pistachier lentisque, un arbuste d'avenir pour la forêt méditerranéenne. *Forêt Méditerranéenne*, 43(1) 19-30

Voulgaridis E.V., Passialis C.N., 1995 Characteristics and technological properties of the wood of mediterranean evergreen hardwoods. *Forêt Méditerranéenne*, 16(1) 3-12.

Daniel KAAG
Ecole Escoulen de
tournage sur bois,
Allée des Tilleuls
83630 Aiguines
daniel@escoulen.com
Tél. : 07 61 70 83 29

Nicolas PLAZANET
Forêt Modèle
de Provence
Pavillon du Roy René
13120 Gardanne
nicolas.plazanet@
foretmodele-
provence.fr
Tél. : 06 08 04 84 14

Charles DUTELLE
Atelier Charles Dutelle
Quartier Collet
de Chaume
83890 Besse-sur-Issole
charles.dutelle@
orange.fr
Tél.: 04 94 69 86 20

Michel VENNETIER
INRAE, Aix-Marseille
Université, RECOVER,
équipe EMR
13100 Aix-en-
Provence
michel.vennetier@
inrae.fr

Résumé

Forêt Modèle de Provence mène au sein du Parc naturel régional de la Sainte-Baume, en coordination avec les équipes du Parc et du Département du Var, une étude de filière sur l'arbousier financé dans le cadre du programme LEADER. A l'occasion de travaux de mise en sécurité d'une route, du bois de troncs et de souches d'arbousier a été mobilisé pour réaliser des essais : tournage, débit de tranchage, sculpture. Le bois d'arbousier est dur et plutôt dense, a un grain très fin, avec un aubier blanchâtre et un bois de cœur de couleur rose pâle avec des veines rouges violacées. Il a un gros potentiel esthétique. Après la coupe, le bois en rondin se fend et se déforme rapidement en séchant, et doit donc être travaillé frais, ou après conservation dans des conditions très humides et même dans l'eau. Il est facile à travailler. Certaines irrégularités et défauts du bois se traduisent par des textures singulières et esthétiques en tournage ou en placage et marqueterie. Il permet des débits très fins mettant en valeur ses qualités. Au-delà du cas particulier de l'arbousier, se pose la question du développement de l'usage des bois des petits arbres et arbustes de la forêt méditerranéenne.

Mots clés : arbousier ; tournage sur bois ; apprentissage ; bois locaux.

Summary

Feedback on experimental uses of arbutus wood

The Provence Model Forest is conducting a study on the *Arbutus* tree in the Sainte-Baume Regional Nature Park, in coordination with the Park and the Var *département*, financed under the European LEADER programme. During road safety works, the wood from the trunks and stumps of the Arbutus tree was mobilised to carry out tests: turning, slicing and carving. *Arbutus* wood is hard and rather dense, with a very fine grain, whitish sapwood and a pale pink heartwood with purplish-red veins. It has great aesthetic potential. After cutting, the log splits and deforms quickly as it dries, and should therefore be worked fresh, or after storage in very damp conditions, even in water. It is easy to work. Certain irregularities and defects in the wood give rise to singular and aesthetic textures in turning or in veneering and marquetry. It allows for very fine cuts that highlight its qualities. Beyond the particular case of the *Arbutus*, the question arises of the development of the use of wood from small trees and shrubs in Mediterranean forests.

Keywords: Strawberry tree ; woodturning ; learning ; local woods.